

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 125 (1980)
Heft: 1

Artikel: La Revue Militaire Suisse et l'an quarante
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse et l'an quarante

Contexte

- Depuis plus d'un mois, dans une zone profonde d'ouvrages fortifiés, une petite armée finlandaise tient tête à un adversaire très supérieur en nombre.
- Au Royaume-Uni, mobilisation des hommes de 18 à 27 ans.
- A nos frontières, la «drôle de guerre» se poursuit. Mais, le 12 janvier, un aviateur allemand est capturé en Belgique, porteur d'un document prouvant l'imminence d'une attaque par le nord-est de la France.
- En Chine, les Japonais remontant le Yang-tseu s'emparent de Yi-tchang, à plus de mille kilomètres à l'intérieur du territoire. Tchong-king n'est plus qu'à cinq cents kilomètres mais ne sera jamais atteint.

Lu dans le numéro de janvier 1940

Nos chefs à l'épreuve

Dans cette longue relève d'hiver, les questions essentielles qui se posent à l'esprit et au cœur du chef sont celles-là mêmes qui lui demeuraient par trop étrangères au temps des cours de répétition.

Plusieurs paraissent difficiles à résoudre. Mais il importe déjà qu'elles soient formulées.

Il était aisé de s'imposer à la troupe dans le cadre de ces trois semaines... Quelle image un soldat pouvait-il emporter de son commandant de compagnie, d'escadron, de batterie? Le jour de la mobilisation, celle d'un homme absorbé par les contrôles et les questions administratives; puis, d'un chef de colonne, soucieux de la discipline de marche; puis, d'un inspecteur de cantonnement... Ensuite, le soldat apercevait son chef, sur la place de tir, bousculé par un programme souvent trop chargé; dans les services en campagne, il l'entendait faire la critique d'un exercice: «—En réalité vous feriez comme ceci, comme cela... Ce groupe? Il serait mort depuis longtemps!... Avec la puissance de l'armement moderne...»

Ou bien, entraîné dans la cadence forcenée de nos grandes manœuvres, le chef se hâtait d'orienter sa troupe au cours d'une brève halte: «Notre compagnie progresse sur l'axe Rens-Gremasens... Montrez-moi Gremasens dans le terrain...»

Et Gremasens, c'était ce clocher effilé, qui émergeait des brumes de septembre. Dans une heure, il ferait très chaud. Déjà, dans le chemin creux, une camionnette chargée de bouteilles de limonade talonnait la colonne, et il fallait que le chefachevât son «orientation» par un ordre impératif à cet échelon peu réglementaire.

Enfin, le jour du défilé, le chef c'était, bardé de courroies entrecroisées, un dos qui oscillait au-dessus des baïonnettes, en tête de la compagnie.

Puis, jusqu'au prochain cours, on le rencontrait une fois, deux fois peut-être, en l'espace d'une année: un homme comme les autres, en civil, qui portait une serviette ou qui donnait la main à un enfant.

*
* * *

Comme l'image du chef s'est précisée depuis le 1^{er} septembre 1939! Cela fait cinq mois qu'on le voit jour après jour, à toute heure, et que les traits de son visage s'impriment dans la mémoire: visage connu, archiconnu, jusqu'au moindre défaut de l'épiderme; et cette voix, cette silhouette, cette démarche...

Autant d'aspects, autant d'images, de «prises de vues», par lesquels cet homme devra se manifester et s'affirmer, et qui, pourtant, s'usent de jour en jour, comme s'altère le paysage sur lequel nos yeux s'ouvrent chaque matin, les abords de la ferme ou du collège, les outils de campagne ou le paillasson de fer, saturé de neige sale, mordue par le gel.

*
* * *

Ce spectacle qu'un chef offre, bon gré mal gré, à sa troupe, est une épreuve pour lui-même, comme pour ses subordonnés. Epreuve physique, inséparable et solidaire de l'épreuve morale. Ce que vous disiez pendant les premiers jours, qu'il s'agit d'un commandement, d'un ordre, d'une critique ou d'une explication, bénéficiait encore du préjugé favorable de la nouveauté. Les hommes réagissaient à vos paroles;

ils vous croyaient d'autant mieux que ces paroles déterminaient un choc dans leur esprit ou leur cœur; d'autant mieux qu'elles les étonnaient, qu'elles les arrachaient à leur vie, à eux-mêmes.

Mais voici que tous, peu à peu, et jusqu'au moins attentif, au moins perspicace, ils vous «voient venir»; ils devinent ce que vous allez dire. Ils savent quels sont vos réflexes, vos marottes, les défaillances de votre mémoire ou de votre attention. Sans vous comprendre toujours, ils vous connaissent néanmoins à leur façon, qui est tout empirique. Et déjà, bon gré mal gré, ils vous jugent.

C'est ici que commence l'épreuve: quand un chef est parvenu à ce degré où il se sent classé, où il porte, aux yeux de sa troupe, une étiquette, justifiée ou non: fort ou pas fort, plus ou moins sympathique, ennuyeux ou intéressant, ou encore «chic type». C'est le moment où il devient le plus difficile de s'amender, de se perfectionner.

Et pourtant, de quoi s'agit-il, pour le chef, si ce n'est pas, avant tout, de cela? Pour lui-même, d'abord, pour la confiance qu'il doit avoir en soi. Puis pour la troupe. Et c'est à dessein que nous l'écrivons dans cet ordre: nul progrès, en effet, nul perfectionnement du chef qui ne soit perceptible à la troupe, s'il ne l'est d'abord à son propre examen.

Vous n'obtiendrez de vos hommes qu'ils bondissent à travers ce champ labouré, qui s'élève vers la crête, en portant leurs mitrailleuses, que si vous avez d'abord conçu pour vous-même, et comme si vous deviez l'accomplir vous-même, la nécessité et la beauté de cet effort. Acte de foi et d'imagination, qui implique une vie personnelle, consciente, un arrachement continual à l'esprit de routine ou de facilité.

Et ce n'est point assez que d'imaginer: il s'agit de manifester, de communiquer et, parfois, de «rayonner»...

*
* *

Psychologue, on l'est dans notre pays peut-être plus qu'ailleurs en vertu d'une certaine propension à la vie intérieure et de nos préoccupations morales, qui sont autant de qualités; et aussi en vertu d'une certaine difficulté d'expression, qui est un défaut, et qui devrait nous inciter à réfléchir. Dans les travaux souvent silencieux de nos chefs et de nos hommes à la frontière, il y a le germe d'une méditation qui ignore sa puissance, d'une méditation qui se nourrit, presque toujours, de la curiosité et de la connaissance d'autrui.

Il importe que ces dispositions ne soient pas perdues. Cette longue relève d'hiver nous en offre une occasion que nous ne retrouverons plus. S'il est vrai qu'un chef digne de ce nom a quelque chose à dire à chacun de ses hommes en particulier, ce quelque chose ne s'exprime pas nécessairement par des paroles nombreuses : une question, une remarque, une idée générale, une plaisanterie, surgissant au moment favorable, créent la détente et l'entente, jettent une passerelle sur le fossé de la hiérarchie.

Il faut vaincre, en chacun de nous, et chez nous plus qu'ailleurs, cette sorte de pudeur qui nous empêche d'être naturels devant nos subordonnés...

Major B.

L'AEHMT, une Association pour l'Etude de l'Histoire militaire dans le terrain

Cette association, de constitution récente, comme annoncé dans la *RMS* 12/79, se propose d'organiser et de réaliser des voyages d'étude à contexte historico-militaire. Son comité est placé sous la présidence du professeur Schaufelberger, professeur d'histoire militaire à l'Université de Zurich, et la vice-présidence du colonel EMG Reichel, directeur de la bibliothèque militaire fédérale.

Programme 1980

14-16 mars	Champs de bataille historiques suisses	(I)
17-31 mars	La campagne d'Italie 1943/44	
20-22 juin	Champs de bataille historiques suisses	(II)
14-17 juillet	Combats au Tirol du Sud 1915/18	(I)
14-19 juillet	Champs de bataille de Lorraine, de Champagne et des Ardennes	
19-25 juillet	Dunkerque et Normandie	
18-21 août	Combats au Tirol du Sud 1915/18	(II)
6-11 octobre	Champs de bataille entre Ardennes et Verdun	
11-17 octobre	Dunkerque et les côtes du débarquement	
16-19 octobre	Sur les traces de Napoléon, du prince Eugène et de Souvaroff en Italie du Nord	
17-14 octobre	Champs de bataille historiques suisses	(III)
27 oct.-2 novembre	Sur les traces des confédérés en Italie	(I)
2-8 novembre	Sur les traces des confédérés en Italie, trajet inverse	(II)

Pour davantage de détails sur l'association et les voyages 1980, écrire à la Pfingstweidstr. 31a, 8029 Zurich ou appeler le 01/445745.